ont défilé devant le roi , qui a pris un singulier plaisir à les voir chacun en particulier. »

Lorsque Louis XIV vint à Lyon , les divers corps militaires , établis pour la défense de cette ville , se disputèrent l'honneur de le garder ; mais le roi , confirmant un usage antique et respectable , l'accorda à la bourgeoisie.

A peu près dans le même temps , le cardinal Chigi vint en France ; Lyon mit sur pied , pour le recevoir , la milice bourgeoise qui bordait les rues , et formait dans les places de petits camps. « On ne vit jamais guère , dit l'ouvrage alors imprimé , de troupes plus lestes , plus adroites , mieux armées qu'elles , ni qui sussent mieux conserver la fierté de la guerre dans une action de paix ; car , encore que cette milice fût bourgeoise , elle ne laissait pas de faire parfaitement connaître , dans leur marche et dans leurs postes , qu'elles savaient fort bien manier l'épée , le mousquet et la pertuisane. » On voyait , à la tête des différens quartiers , les noms les plus connus et les plus recommandables , tels que ceux de Sève de Fléchères , de Chollier , de Grigni , de Grollier , de Béraud de Fétan , de Pont St-Pierre , de Murard , de Ferrus , de la Tour-Vidaud , etc. Le citoyen , distingué par ses talens ou sa naissance , qui avait consacré ses jours à soutenir les intérêts de son roi dans les armées , ou ceux de ses compatriotes dans les tribunaux , accourait avec joie revêtir l'habit militaire de la patrie , s'honorait et devait s'honorer de commander à une troupe d'amis et de citoyens.

Enfin , lorsque le duc de Bourgogne et celui de Berri passèrent à Lyon , au commencement de ce siècle , trente-cinq penonnages , composés chacun de deux cents hommes choisis , se distinguèrent par leur magnificence et leur zèle. « Tous les rangs , tous les quartiers étaient en particulier parfaitement uniformes , et cette grande multitude d'armes dorées , de plumets blancs et d'écharpes frangées d'or , avait quelque chose de très-grand , et qui frappait agréablement les yeux ; aussi les deux grands princes , voyant toute cette bourgeoisie sous les armes , lui firent l'honneur de dire fort haut qu'ils la trouvaient richement vêtue , et très-bien disciplinée. »

C'est à cette discipline constante qu'on a souvent dû le réta-